

PREDICATION CULTE DU 25 AVRIL 2010 GRENOBLE

Par Bertrand Missemmer

(inspiration David MITRANI)

Jean 10 : 27-30

Quelles paroles rassurantes pour ceux qui vivent leur foi et mettent en pratique la conviction que seul Dieu les aide à agir et à apporter leur soutien à ceux qui en ont besoin.

En effet, ces paroles qui s'adressent aux hommes dans leur histoire est une parole vivante qui interpelle les hommes dans leur réalité vécue, dans leur histoire personnelle et collective.

Mais aujourd'hui, je voudrais profiter de ce texte pour réfléchir avec vous sur ce qui nous caractérise dans le dialogue avec les autres communautés chrétiennes et qui sont également les brebis menées par le même berger.

Qu'avons-nous donc à dire aujourd'hui, que nous avons reçu et que les autres ont besoin, tout comme nous, d'entendre et de réentendre sans cesse ?

Deux choses, les deux principes de la Réforme. Tout le reste est accessoire : notre doctrine sur la présence du Seigneur dans la Cène, notre type d'organisation, notre piété et notre histoire elles-mêmes... Mais ces deux piliers-là nous font protestants, réformés, évangéliques, dites-le comme vous voulez. Nous sommes sans cesse renvoyés de l'un à l'autre, tant ils sont liés et pourtant différents, nécessaires l'un à l'autre, bien que ne parlant pas de la même chose. Comme toute science et toute théologie jusqu'à l'aube de ce siècle, ils se disent en latin: "sola fide", "sola scriptura".

"Sola fide", "par la foi seule", c'est l'affirmation que le lien qui nous unit à Dieu s'appelle Christ. Vous avez entendu il y a quelques minutes l'apôtre Paul nous le redire de trois manières différentes. C'est le cœur de l'Evangile. Nous ne sommes pas unis à Dieu par nos mérites ou notre histoire, par l'exercice de notre religion ou celui de nos bons sentiments. Nous ne sommes pas unis à lui à cause de ce que nous faisons pour les pauvres ou pour les riches, pour ceux qui nous sont étrangers ou pour ceux qui nous ressemblent. Rien de ce qui a nous-mêmes pour sujet ne peut nous rapprocher de Dieu, mais lui seul, en Jésus-Christ : il est venu à nous, il s'est uni à nous, son Esprit nous l'atteste et nous le rend actuel en ancrant la foi dans nos cœurs. Cela seul nous sauve, cela seul fait de nous les enfants du Dieu vivant.

Cette citation suffirait bien comme Evangile pour ce jour et pour de nombreux autres ! Mais, aujourd'hui, c'est plutôt l'autre principe de la Réforme que je vous invite à méditer, le "sola

scriptura"... Il est au cœur de la dispute tragique entre Jésus et les tenants de l'ancienne religion, dans notre texte.

Parce que Dieu, le salut, Jésus, la religion, la bonté, la création, etc. qui est-ce qui nous en parle ? Comment savons-nous où se trouve la Vérité ? Comment savons-nous où chercher et peut-être trouver ce qui donnera sens à notre vie ? On peut assurément répondre que Dieu nous le fait savoir ! C'est ce que Jésus exprime à ses contradicteurs avec l'image des brebis qui entendent sa voix, elles que le Père lui a données... Mais reste la question du comment, et il n'y a, me semble-t-il, que trois types de réponses.

Premièrement, nous le savons parce que notre cœur, notre raison, la contemplation de l'univers, le bon sens, etc. nous le disent. Mais, vous le savez bien, je pense que vous l'avez tous expérimenté, ces mêmes instances nous disent parfois le contraire, ou bien tout autre chose. Quand nous déprimons, quand nous nous considérons nous-mêmes comme moins que rien, quand nous perdons goût à la vie, à nous-mêmes et aux autres, ce sont aussi notre cœur, la raison, le bon sens, l'analyse objective de la réalité, etc. qui en sont cause. Les mêmes peuvent nous faire assassins comme ils peuvent nous pousser aux plus hautes actions. Le critère n'est donc pas là, qu'on se le dise !

Est-il alors dans la Tradition ? Cette grande méconnue des protestants, qui citent leurs ancêtres sans les avoir jamais lus, qui médisent sur de grands chrétiens simplement parce que d'autres les appellent "saints" et leur adressent indûment des prières, oui, la Tradition serait-elle le moyen de savoir ? Faut-il réputer nos Anciens plus justes, plus sages que nous ? Et faut-il gémir sans cesse, comme nous le faisons, de ce que les plus jeunes n'écoutent plus ce qui fut pour nous porteur du sens ? Qui de nous a donc ainsi fidèlement suivi la voie de ses ancêtres ou de ses parents, au point de trouver vrai tout ce qu'ils pensaient vrai, et faux tout ce qu'ils rejetaient. Alors, rassurez-vous quant à vos enfants, petits-enfants et autres filleuls, si la tradition, pas plus que la raison, n'est nécessairement fausse, elle n'est pas non plus le véhicule obligé, prioritaire, de notre connaissance sur Dieu, le monde et nous-mêmes ! Le troisième moyen sera donc le bon, puisque c'est le seul qui nous reste ! L'écriture seule, disaient nos Pères, mais plus important qu'eux, c'est Jésus lui-même qui l'expose à ses adversaires !

"Votre Loi", dit-il aux Juifs, "l'écriture", traduit-il pour nous, voilà ce qui le fait connaître, voilà ce qui nous révèle quel est l'amour de Dieu pour nous, quel est notre salut. Cette "écriture ne peut être abolie", complète-t-il. Que ta raison l'accepte ou bien qu'elle s'y refuse, que la théologie que tu as entendue et retenue le confirme ou qu'elle le taise, que tes enfants t'écoutent ou bien qu'ils t'oublient, la Bible sera toujours là, toujours écrite, toujours disponible, toujours prête à être redécouverte dans l'élan de la prière ou dans le cri du désespoir, dans la fidélité au passé ou dans l'inquiétude de l'avenir.

Comme Christ, toujours offerte et toujours inconnue, toujours cernée et toujours fuyante, sujette à nos passions comme à nos questions, l'Écriture, seul lieu certain où rencontrer Dieu, sans crainte de se tromper, sans crainte non plus d'y trouver jamais aucune certitude définitive. Car la Bible n'est pas le lieu d'un savoir, mais d'une rencontre, vous dis-je. Le sens de votre vie s'y trouve inscrit, mais votre vie n'est pas objet de définition : elle est à vivre ! Ce que la raison ne peut vous faire connaître sans mentir, ce dont la tradition ne peut que vous renvoyer un écho inactuel, l'Écriture vous le donne à contempler, à recevoir, à respirer et à manger.

"Sola scriptura", disaient nos Pères. L'Écriture seule, car, seule, elle vous respecte en tant que personne, en tant chacun et chacune qu'individu particulier à qui la parole d'amour et de salut est adressée comme un sourire, une caresse, un appel. La raison vous est intérieure, la tradition vous a façonnés, seule l'Écriture vous est extérieure, seule elle peut vous parler à la juste distance nécessaire à l'écoute et au respect, à la liberté et au bonheur.

Deux principes qui s'épaulent et s'appellent : la foi et l'Écriture, la foi découverte dans l'Écriture et qui nous y renvoie lire, l'Écriture qui sans cesse nous bouscule et nous renouvelle pour croire et vivre chaque jour nouveau comme un nouveau chrétien. Et, par-dessus tout, un seul, le Seigneur de la foi et de l'Écriture, celui qui nous fait tenir à lui et qui nous parle par l'Écriture, lui dont elle rend témoignage et qui est le berger des brebis : le Christ. Croyez à cause de ses œuvres, il vous y exhorte. Croyez à cause de sa Croix, croyez non pas à cause de sa grandeur, mais à cause de sa faiblesse. A ceci se reconnaît le bon berger, le vrai pasteur : "Il a donné sa vie pour ses brebis".

Il était au centre de la foi et du combat de nos Pères. Il est aussi, n'en doutez pas, le centre de la religion de nos frères et de nos sœurs des autres Eglises. Chacune de celles-ci a reçu la mission de nous apporter la richesse particulière de l'Évangile à laquelle elle s'est attachée. Ayons à cœur d'offrir la nôtre, que nous avons reçue pour cela : la certitude de la valeur unique de la Bible pour rencontrer un Sauveur qui nous aime et nous garde près de lui dans la vie comme dans la mort. De cette certitude, nous vivons et nous témoignons, avec l'aide de son Esprit.

Amen.